

tout récemment un procédé par lequel le diagnostic bactériologique se fait d'une manière plus certaine et plus rapide. (Il consiste dans la culture dans une solution d'iodure de Potassium.) A l'appui de sa thèse il rapporte ses expériences qui ont donné d'excellents résultats. Dès les premiers jours de l'infection dans des cas de fièvres très bénignes il a pu par ce procédé déceler le bacille d'Eberth.

Le diagnostic bactériologique étant donné comme positif, ce qui était très important afin d'inoculer le vrai bacille et d'éprouver judicieusement le sérum, ce savant a ensuite suivi la même méthode que dans la diphtérie, c'est-à-dire qu'il a obtenu par des inoculations successives sur le cheval un sérum qu'il a injecté à doses minimales à un cobaye, cette injection au cobaye a donné pour résultat l'immunité contre des inoculations virulentes.

Voyant ces expériences couronnées de succès, il a injecté du sérum dans trois cas de fièvre typhoïde manifeste et le résultat a été des plus satisfaisants. M. Chantemesse dit qu'aussitôt la défervescence s'est produite et la guérison est survenue rapidement. Il semble que la maladie a été jugulée.

Vivons donc avec l'espoir que ce prodigieux sérum nous parviendra bientôt.

Le silicofluorure de Mercure.—Voici l'antiseptique du jour.—Ce sel vient d'être proclamé comme étant le plus puissant des antiseptiques actuellement connus. Un des célèbres médecins de l'hôpital Bichat a fait des essais variés et nombreux du silicofluorure de mercure et en est venu à la conclusion susdite.

Si l'on exprime, dit-il, par 1 le pouvoir antiseptique du sublimé, le pouvoir antiseptique du silicofluorure de mercure est égal à 2. Un autre avantage paraît-il, vient du fait que ce sel serait, à en juger par les expériences, moins toxique que le sublimé.

A l'hôpital Bichat on l'a employé de la manière suivante. En solution à 1 0/000, et en pommade à la vaseline, au titre de 1 pour 2000. Il exerce une influence des plus remarquables et des plus rapides dit-on sur les plaies opératoires, sur les abcès chauds et les abcès froids, et sur l'exzéma, etc. : tout cela sans présenter aucun inconvénient appréciable.

A bientôt l'essai dans un de nos hôpitaux.

Le Phonendoscope va reléguer dans l'oubli, notre vieux compagnon d'hôpital, le stéthoscope. Nous devons cette dernière découverte à M. le Docteur Bianchi de la faculté de Parme. La phonendoscopie simplifie la méthode d'exploration des organes du corps. Si vous voulez c'est une combinaison de l'auscultation et de la percussion. Mais au lieu de percuter comme aujourd'hui, on se contente de frotter d'un doigt la surface de la peau dans la région de l'organe à explorer : les vibrations produites par ce frottement sont recueillies par le Phonendoscope. On obtient dit-on par ce mode de percussion de très beaux succès, même quand la percussion actuelle n'a donné aucun résultat.

Le cœur, les poumons, le foie, les reins, l'estomac, la rate, tous ces organes